

# HISTOIRE DE LA PHOTOGRAPHIE CHAPITRE VI

PAR JEAN-CLAUDE GAUTRAND

## VICTOR REGNAULT 1810-1878

homme de sciences  
et photographe

Auto-portrait - Calotype vers 1847.



*Dans les dernières années de cette première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la calotypie triomphe en Ecosse. Les portraits vibrants et romantiques d'Hill et Adamson portent cet art à son apogée. Mais si la technique est nouvelle, l'expression et le style, nous l'avons vu, restent marqués par leur temps : le romantisme y affirme avec force son empreinte. Est-ce ce qui incite la reine Victoria qui vient de monter sur le trône, à se passionner pour la photographie au point de faire installer au château de Windsor sa propre chambre noire ? Toute création artistique est une caisse de résonance à l'intérieur de laquelle se répercute, avec plus ou moins d'intensité, l'influence des milieux intellectuels, économiques ou politiques. Que se passe-t-il donc en France au moment où Niépce, Daguerre et Bayard inventent et perfectionnent chacun à leur manière la photographie ?*

**A**près la révolution de 1830, un monarque chasse l'autre. Charles X cède la place à Louis-Philippe. La Monarchie de juillet instaure un nouveau rapport de force. La haute bourgeoisie, industriels, banquiers, propriétaires fonciers, devient l'appui essentiel du régime. L'industrie est sur le point de naître. Dans cette monarchie constitutionnelle, une opposition républicaine se rassemble autour de l'élite intellectuelle bourgeoise : avocats, fonctionnaires, écrivains. Ce groupe dont fait partie Arago, est suffisamment réceptif aux idées nouvelles, aux recherches scientifiques et spirituelles, en un mot au « développement intellectuel et moral de l'être humain » ① pour illustrer l'esprit libéral d'une opposition qui se refuse à être liée à la théorie politique du « juste milieu » chère à Louis-Philippe. ② Dans le domaine des idées et des arts, cette même politique triomphe. Le romantisme se meurt lentement, Géricault disparaît en 1824, Ingres prône la perfection classique et Delacroix évolue en ce sens. « Entre Delacroix et Ingres, sous l'orage de leurs querelles, régnait dans les salons et les salles à manger, ce qu'on appelait la peinture du « juste milieu », naturalisme décent et à la mode ». ③ Ces artistes du « juste milieu » (Delacroix, Horace Vernet, Léon Cogniet) sont bien entendu les favoris de la Monar-



chie de juillet. Leur peinture met l'exactitude au service du sujet, lui donne une évidence prioritaire et lui sacrifie le traitement purement pictural. Ce qui permet au public de goûter à de vastes mises en scène comme « L'assassinat du Duc de Guise » (Delaroche 1835), ou « Conseil des chefs arabes » (Vermet 1843). C'est dans ce milieu, qu'à l'apparition de la photographie, la réaction va être la plus brutale. Cette nouvelle technique enchante la majorité de ces peintres car elle promet d'être pour eux une auxiliaire précieuse. Mais Delaroche s'écrie : « *A partir d'aujourd'hui, la peinture est morte* ». Ingres peste et rugit en public contre ce mélange de l'art et de l'industrie pour avouer en privé : « *C'est à cette exactitude que je voulais atteindre... C'est beau, c'est très beau la photographie, mais il ne faut pas le dire* ». Delacroix lui, sera le seul à refuser de signer l'appel des artistes français contre la photographie ④. Il perçoit immédiatement l'intérêt de cette technique et l'utilise.

**M**ais déjà flotte dans l'air les grandes idées du positivisme préconisant l'étude de la nature et des objets. Auguste Comte et Ernest Renan incitent les artistes au respect de la nature, à son examen scientifique et à sa compréhension objective. Le mouvement des idées s'accélère. La querelle des peintres romantiques et classiques est déjà dépassée. Une école est en train de naître aux environs de Barbizon. Dès 1826, Théodore Rousseau, Dupré s'y installent. S'ils sont encore romantiques, leurs amis Diaz, Millet, Daubigny les rejoignent et plantent leurs chevalets dans le paysage en choisissant d'être sur le sujet. Avec Millet, une autre conception du paysage s'affirme. L'homme s'y introduit, un certain aspect social apparaît. Elle annonce l'arrivée du réalisme, que portera plus en avant encore Gustave Courbet, qui comprend que le romantisme n'est plus l'expression d'une société qui se modifie rapidement. « *Le réalisme est par essence l'art démocratique* ». Pour Courbet, il faut calquer au plus près la vie de l'humanité quotidienne. Il fait sien cette pensée de Bonald «... de même que l'on dit « *le style c'est l'homme* », de même on doit pouvoir dire « *l'artiste c'est la société* ». En ce milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le choix du réalisme n'est pas seulement un choix esthétique, c'est aussi un choix politique et social. C'est à la fois

une rupture avec le passé, avec la routine académique. Renonçant à l'art pur, affirmant son rôle social, la préoccupation fondamentale du réalisme est l'observation directe du sujet. La photographie était manifestement destinée à cet usage et, par ailleurs, les photographes, comme les peintres de Barbizon, saisissent leur sujet en extérieur et sous les mêmes lumières. Si la peinture « du juste milieu » toujours triomphante dans la plus grande partie du public prépare la voie à l'académisme photographique, les réalistes vont se retrouver dans les images des grands calo-

dés pour l'essentiel à la texture du papier, excelle à cet usage. En France, une exceptionnelle profusion d'artistes de grande qualité vont faire de cette période, l'une des plus riches de l'histoire de la photographie. Plusieurs éléments contribuent à cette réussite exceptionnelle. Celle-ci tient, en premier lieu, aux grandes qualités artistiques d'hommes comme Bayard, Mestral, Le Gray, Le Secq, Baldus, Nègre, Regnault, pour beaucoup peintres d'origine. Elle tient également aux améliorations techniques apportées au procédé par Le Gray, Baldus ou Blanquart Evrard dont

- ① « *Photographie et Société* » Gisèle Freund - Éditions du Seuil.
- ② « *Quant à la politique intérieure, nous chercherons à nous tenir dans un juste milieu* » - Discours de Louis-Philippe à la Chambre en 1831.
- ③ « *L'âge de la photographie* » Michel Braive - Éditions de la Connaissance 1965.



Les bords de la Seine, rive gauche, près du bas-Meudon - Image qui annonce déjà l'impressionnisme.

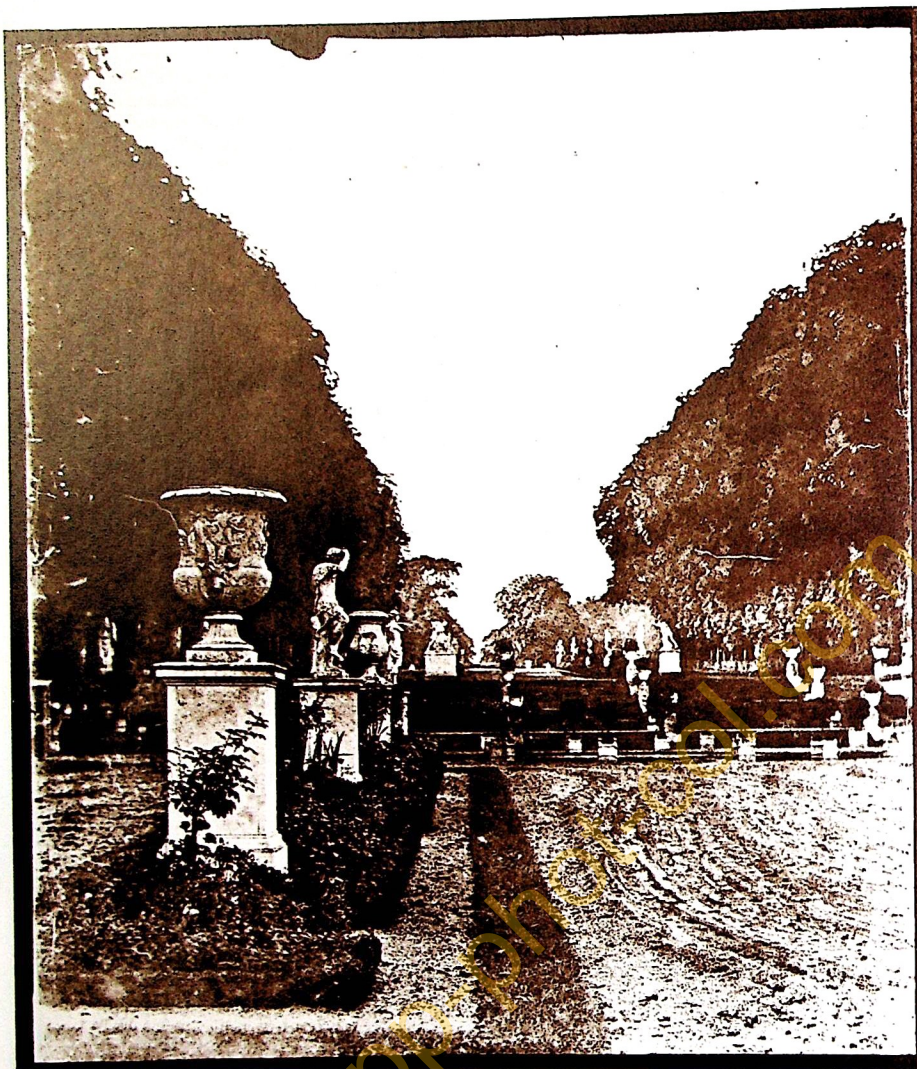
typistes qui vont planter leurs chambres devant les mille motifs de la nature. Si avec des sujets aussi prestigieux que les cathédrales ou aussi banals que les vieilles rues de Paris, les photographes d'architecture triomphent, d'autres photographes vont également rejoindre la peinture sur un terrain commun : le paysage. Là où, à son tour, la photographie influence fortement la peinture au point de participer à la naissance d'une nouvelle vision picturale : l'impressionnisme. Le calotype par son aspect même,

le rôle est par ailleurs essentiel dans le domaine de l'édition et de la diffusion de l'image. Enfin, la première mission héliographique organisée par l'Administration des Beaux-Arts en 1851 donne en quelque sorte le grand départ de l'investigation du monde et inaugure le futur musée imaginaire du patrimoine national.

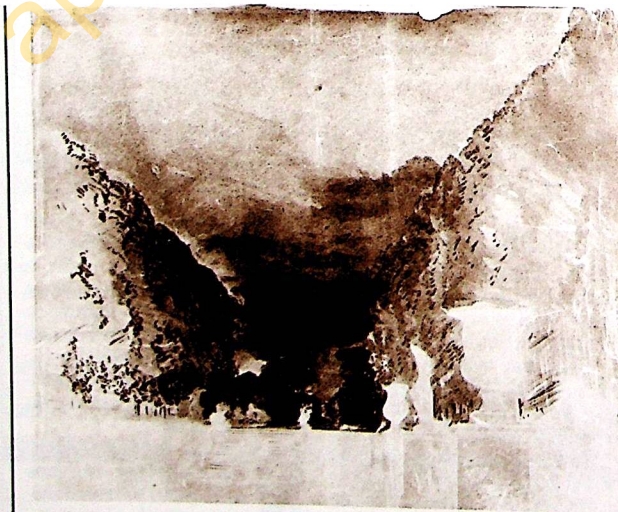
**N**ous aurons l'occasion dans les chapitres suivants d'analyser et de découvrir l'œuvre et la personnalité des plus grands calotypistes qui forment un

④ «... considèrent que la photographie se résume en une série d'opérations toutes manuelles, qui nécessitent sans doute quelque habileté de manipulations qu'elle comporte, mais que les épreuves qui en résultent ne peuvent, en aucune circonstance être assimilées aux œuvres, fruits de l'intelligence et de l'étude de l'art ». Manifeste signé par Ingres, Flandrin, Troyon, Puvis de Chavannes, Fleury... (1862).





Parc de Saint-Cloud : une vision essentiellement artistique que démontre le cliché négatif du dos du calotype. Les retouches manuelles destinées à renforcer les hautes lumières démontrent l'intervention de Regnault et son souci essentiellement créateur.



© Grâce surtout aux recherches de Roméo Martinez et de Pierre Gassmann dans les collections de la Société Française de Photographie, de la Manufacture de Sèvres et à l'impressionnante exposition qu'ils ont contribué à présenter en 1979 à l'Institut Français de Cologne et au Musée des Arts Décoratifs à Paris.

petit groupe aux contacts, aux échanges fréquents et à la formation artistique commune. Un personnage, toutefois, se situe quelque peu à part de ce petit cénacle. Ce personnage n'est pas un artiste mais un scientifique qui suit l'évolution de la photographie depuis sa naissance. Un savant qui, paradoxalement va réaliser une œuvre artistique aussi riche que peu connue. Cet homme de science qui ressurgit au premier plan des grands primitifs, c'est Victor Regnault © connu jusqu'ici comme l'une de ces personnalités renommées qu'il est bon ton de faire figurer dans toute association soucieuse de prestige (de fait, Victor Regnault adhère et préside maintes sociétés de ce milieu du XIX<sup>e</sup> siècle). Les premiers calotypes de Regnault, datés approximativement - selon Roméo Martinez - des environs de 1845, montrent effectivement que cet homme illustre et public, a su défricher et conserver jalousement secret son jardin personnel. C'est là qu'il affirme une vision suffisamment personnelle pour que ses images tranchent profondément sur la production de cette époque. Mais qui était donc Victor Regnault ? Une biographie retrouvée par Roméo Martinez à la Manufacture de Sèvres nous fait découvrir la personnalité d'un homme exceptionnel.

A une époque où l'éclat de la France brille de tous ses feux, où les grands principes de la Révolution sont exportés dans toute l'Europe, Victor Regnault voit le jour à Aix-la-Chapelle en 1810 où son père tient garnison. Orphelin dès l'âge de huit ans, c'est un camarade d'armes de son père qui le recueille. Nous le retrouvons à l'âge de 15 ans, commis dans un magasin de nouveautés rue de Richelieu à Paris. Victor Regnault profite de la situation géographique de son emploi pour fréquenter assidûment la Bibliothèque Nationale toute voisine et y parfaire son instruction en s'initiant aux mathématiques. Ses dons étonnants et un travail forcené vont lui permettre d'être bientôt admis à l'École Polytechnique en 1830 ; il en sort second de sa promotion à vingt-deux ans et termine ses études à l'École des Mines deux ans plus tard.

Regnault débute sa carrière scientifique comme chimiste mais va créer de toute pièce une science nouvelle : la métrologie, science des mesures en physique. Cet homme de science assiste ensuite le grand chimiste allemand Liebig qui est l'un des premiers à appli-



quer l'analyse chimique aux phénomènes de la vie organique. En 1840, à l'âge de 30 ans, Victor Regnault retourne à Polytechnique, mais cette fois-ci pour succéder à Gay-Lussac comme Directeur de l'École ! Quelle ascension pour un homme seul ! La même année, il est élu membre de l'Académie des Sciences devant laquelle Arago avait révélé le 18 août 1839 (à peine un an auparavant) le mode d'obtention du daguerréotype. Et c'est devant cette même Académie des Sciences que le 24 février 1840, Bayard révèle les secrets de son procédé d'obtention d'images directement positives sur papier. Sans doute doit-on voir dans cette succession de faits, non seulement les raisons de l'intérêt scientifique de Victor Regnault pour la photographie mais encore celles qui vont l'inciter - en dépit de la vogue du daguerréotype - à utiliser la technique du calotype pour réaliser ses premières images. Il sera ainsi l'un des premiers à pratiquer ce procédé particulier.

Il est bon de préciser toutefois que le 27 janvier 1847, l'Académie des Sciences examine des images positives sur papier qui ont été communiquées à son président Victor Regnault, par un industriel lillois. Elle les juge si dignes de retenir son attention qu'elle invite leur auteur Blanquart Evrard à expérimenter le nouveau procédé devant une commission mixte. A deux de ses membres, Biot et Regnault, se joignent quelques membres de l'Académie des Beaux-Arts. L'expérience a lieu en avril au Collège de France : elle est, raconte l'histoire, une victoire pour l'expérimentateur. Ne doit-on pas voir là, le véritable point de départ des épreuves réalisées selon un procédé identique par Regnault ? D'autant que, chose troublante, citée par Raymond Lécuyer, à l'occasion de cette même cérémonie, Blanquart Evrard aurait réalisé des portraits de Biot et de Regnault lui-même. Ces portraits - fort réussis - auraient été conservés dans l'album constitué par Regnault comprenant divers essais photographiques, album conservé à la Société Française de Photographie. Il y a là quelques points de détail à éclaircir.

Ces réserves n'altèrent en rien la qualité même des travaux que Regnault va désormais entreprendre. En tant que chimiste d'abord, c'est lui qui découvrira les propriétés du pyrogallol, substance utilisée en photographie jusqu'à nos jours. Mais là ne se borne pas l'activité scientifique de ce passionné de

photographie. Il se penche sur l'image elle-même, sur cette question qui préoccupe les pratiquants de la calotypie : celle du papier. Il est évident que celui-ci joue un rôle essentiel dans l'obtention du négatif et plus encore pour sa traduction en images positives : la qualité de la pâte, le grain... Regnault songe à utiliser des matières très pures comme le « coton laine » pour « arriver à une grande homogénéité de la pâte ». Comme nombre de ses collègues, il se préoccupe également du grave problème de la conservation des images : «... l'expérience de la pre-

charbon, on aurait pour la conservation des épreuves la même garantie que pour nos livres imprimés ». Ce perfectionnement sera bientôt réalisé grâce surtout aux travaux de Poitevin.

1851 voit la création de la Société Héliographique qui rassemble, à Paris, savants, écrivains, photographes, artistes en « une association purement artistique et scientifique d'hommes voués à l'étude et à cette pratique de l'art et de la science ». Le président de cette première société photographique du monde est le Baron Gros et les membres du Comité s'appellent



mière période photographique que nous venons de traverser est loin d'être rassurante à cet égard : beaucoup d'épreuves qui n'ont que quelques années d'existence sont aujourd'hui profondément altérées ; quelques-unes se sont complètement effacées... » écrit-il dans un rapport. Ce qui l'amène à écrire, en 1856, que « la seule substance capable de conserver l'image était le carbone qui est de toutes les matières que la chimie nous a fait connaître, le plus fixe et le plus inaltérable de tous les agents chimiques... Il est donc évident que si l'on parvenait à produire les noirs du dessin photographique par le

Bayard, Becquerel, Delessert, Durieux, Mestral, Niecep de St Victor, Jules Ziegler, Montfort... Parmi les sociétaires de la première heure, citons Delacroix, Chevalier, le Comte d'Aguado, Le Secq, Le Gray, Lerebours... et Victor Regnault.

**L**e 15 novembre 1854 naît la Société Française de Photographie. Le 16 mars 1855, elle se donne comme premier président Victor Regnault, lui permettant ainsi de rester dans l'actualité la plus immédiate des découvertes et des progrès photographiques. L'année suivante, son ami le Duc de

Calotype qui démontre la vision photographique originale de Regnault à l'encontre des images un peu figées de l'époque. Il s'agit là d'une photographie « candide » de personnages en situation.

Toutes ces photographies proviennent de la collection de la Société Française de Photographie.





Portrait d'enfant - Calotype.

© Extrait du catalogue Victor Regnault - Musée Arts Décoratifs 1979 - Texte de Roméo Martinez : « Un trait de la personnalité de ce savant était son attachement au bien public. C'est à lui, par exemple, que la population parisienne dut la baisse considérable des tarifs du gaz d'éclairage. En effet, six compagnies se

Luynes décide de créer un concours doté de 8000 F de prix destiné à l'auteur qui présenterait la meilleure méthode de « gravure de lithographie photographique ». Une commission que préside - encore - Regnault et dont font partie Bayard, Becquerel, Laborde, Pélignot, Paul Perrier et Louis Robert, décide son prix à Poitevin le 14 mars 1862. C'est également à cette époque que Regnault fait bénéficier le colonel A. Laussedat de ses conseils sur les divers procédés photographiques et lui permet l'accès à son laboratoire du Collège de France pour effectuer ses premiers essais. Laussedat y mettra au point ce qui allait devenir

la photogrammétrie (la première expérience a lieu le 1<sup>er</sup> septembre 1861 à Buc).

Mais un destin cruel allait frapper cet homme étonnant. En 1856 il est victime d'une explosion de laboratoire qui le laisse sérieusement commotionné. Sa femme meurt, son premier fils perd la raison et son second fils Henri, peintre de bataille auquel il est particulièrement lié, est tué d'une balle prussienne sur le champ de bataille de Buzenval en 1871. Enfin pendant le siège de Paris en 1871, son laboratoire de la Manufacture de Sèvres (dont il est administrateur) est détruit par les Allemands. Cette succession de coups vont avoir raison

de lui. Il renonce à toutes ses activités et s'éteint en 1878 à l'âge de 68 ans.

**P**endant un siècle, le nom de Victor Regnault ne sera guère connu des passionnés de la photographie. Seul celui du savant saura triompher de l'oubli grâce à ses multiples inventions ou améliorations de techniques industrielles comme celles de la fabrication de la porcelaine ou la production du gaz de ville ©. Or si le savant a fait bénéficier la société du fruit de ses recherches, le photographe lui, semble avoir œuvré dans l'ombre et dans l'indifférence. Pourtant Regnault paraît, dans ce domaine être un étonnant précurseur. L'analyse de ses images, ne peut qu'étonner par leur originalité et leur caractère novateur. Il est indéniable qu'y apparaît une manière de voir pour le moins insolite pour l'époque. Victor Regnault choisit d'évidence de photographier des choses, des gens ou des situations que personne encore ne songe à immortaliser. C'est vrai pour cet enfant endormi saisi avec tant de « candeur ». C'est vrai pour cet autre gamin aux chaussettes tire-bouchonnées, c'est vrai pour ces ouvriers somnolents dans leur brouette au milieu d'un chantier en construction pour ceux qui se reposent près de leur balai dans la cour de l'Académie. Visions spontanées, pratiquement inconnues à l'époque ! Seul Charles Nègre investira lui aussi ce domaine de l'instantané dès les années 1851. La spontanéité de Regnault apparaît également dans cette série étonnante de portraits de ses collègues, photographiés, pour mieux définir leur fonction, avec leurs propres instruments de travail. Une démarche qui prouve pour le moins une idée précise et une profonde réflexion sur le signifiant des images. Elle témoigne également de l'influence non négligeable du milieu environnant. Et l'analyse sociologique de ce milieu du XIX<sup>e</sup> siècle qui débute ce chapitre s'applique bien à Regnault qui fait partie de l'intelligentsia de l'époque. Son œuvre se teinte de neutralisme et de réalisme. Elle n'est plus seulement contemplative. Ou lorsqu'elle le demeure, comme dans ces vibrants paysages, elle préfigure déjà les grandes leçons de l'impressionnisme. L'importante série de portraits réalisés diffère sensiblement de ceux d' Hill et d' Adamson. Leur facture est plus moderne, le romantisme disparaît au profit du réalisme. L'importance des lumières est évi-



dente mais à la différence des calotypistes écossais, Regnault place ses modèles devant des murs identiquement éclairés par une lumière pommelée. Aucun trucage, aucune mise en scène spéciale. La vision est objective.

Dans les paysages, la lumière est également primordiale. La sensibilité, les palpitations lumineuses qui baignent les bords de Seine, ce brouillard lumineux dans lequel se dilue le coude du fleuve sont bien – avec cinquante ans d'avance – des images impressionnistes. Sisley Whistler, Monet ne sont pas loin ! La volonté de Regnault de privilégier la lumière ne fait aucun doute, comme en témoignent les nom-

breuses retouches manuelles appliquées par l'auteur au dos des négatifs pour renforcer, voire pour récréer les hautes lumières. Cette preuve d'un parti pris esthétique évident, les perspectives plongeantes (autre caractère rare pour l'époque) de la plupart des paysages, la rigueur des compositions, la solidité du graphisme nous confrontent dans l'idée que Regnault occupe une place à part parmi les grands primitifs. Ses images possèdent, c'est certain, une rigueur de composition toute mathématique. Doit-on s'en étonner puisque Victor Regnault, scientifique de formation, était par ailleurs, sous l'influence de son fils, peintre de

chevalet, fort proche des problèmes artistiques de création. Sa vision précède de plusieurs années les réalisations du même genre mais ne semble guère avoir influencé les autres praticiens de son temps. Sans doute ces travaux restèrent-ils trop confidentiels pour faire école. Et peut-être doit-on voir également dans ce repli volontaire, le désir d'un père d'éviter d'éclipser par son nom, l'œuvre artistique d'un fils bien-aimé.

Jean-Claude Gautrand

*disputaient le marché sans que cette concurrence entraînaît le moindre avantage pour les usagers. Consulté par l'empereur Napoléon III, Regnault obtint carte blanche quant au choix de ses moyens de recherche, ainsi que l'entière liberté de se prononcer sur les exigences des producteurs. Il prit possession d'une usine qu'il fit garder par la troupe en armes ; et à l'abri de tout attentat, les intérêts en jeu étant très importants, il fabriqua lui-même le gaz, pour démontrer que son coût en était six fois moins élevé que son prix de vente. Ce fut un tollé général. La Compagnie Parisienne du Gaz dut abaisser d'un coup ses tarifs dans les proportions indiquées ; et paradoxalement fit de Regnault son ingénieur-conseil. Sans tarder, celui-ci créa une usine expérimentale où il déploya une fois de plus ses ressources de chercheur. Il développa les utilisations industrielles et domestiques du coke, précisa les normes de la distillation du goudron et de la récupération des sous-produits de la houille, bref porta l'industrie du gaz à un degré d'efficacité et d'accroissement inégal. Entretiens nommé administrateur de la Manufacture de porcelaine de Sèvres, il inventa le procédé de fabrication des pâtes colorées par des oxydes métalliques, atteignant ainsi une notoriété mondiale.*

**Académiciens qui effectuent des expérimentations sur les ondes de résonance – Calotypes.**

**Ci-dessous : Académicien et son sextant.**

